

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 62 (1948)

Heft: 2-3

Artikel: Les fers à gaufres armoriés vaudois

Autor: Gavillet, Emile / Galbreath, D.L.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-744698>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

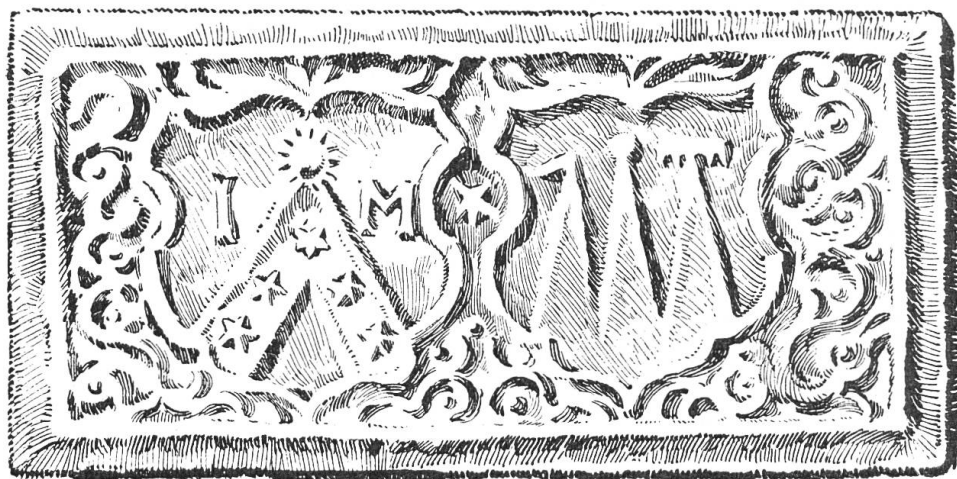


Fig. 102. Fer à gaufres.
Mayor de Lignerolles — Darbonnier. 1595 (N° 26).

Les fers à gaufres armoriés vaudois

par † EMILE GAVILLET et D. L. GALBREATH.

(Avec planches XI et XII.)

Le 20 janvier 1946 est décédé à Lausanne Monsieur Emile Gavillet, économe de l'asile de Cery, grand amateur d'histoire et d'archéologie vaudoises. Surtout après avoir pris sa retraite il parcourait le pays, relevant dans tout le canton des vieux greniers, des fontaines, des enseignes, et surtout des fers à gaufres. Sa collection de 315 photographies d'empreintes de ces fers, tous trouvés dans le canton de Vaud, devait servir de base à une notice sur les fers à gaufres armoriés que sa mort l'a empêché d'achever. Comme toutes les photographies devant servir à l'illustration étaient déjà entre mes mains et comme la collection entière de ses photographies a été déposée au Cabinet Iconographique de la Bibliothèque Cantonale (ancien Musée Historiographique Vaudois), j'ai entrepris la tâche de terminer la notice que cet infatigable chercheur n'a pas eu le temps de rédiger.

Il faut distinguer entre fers à gaufres, fers à bricelets et fers à oublies. Ils se ressemblent tous par leur construction. Ce sont des pinces en fer à mâchoires aplaties, à longs manches se serrant par un anneau coulant, et permettant de chauffer l'extrémité dans les braises du foyer. Les gaufres sont des gâteaux qui ont bien un ou un et demi centimètre d'épaisseur, les bricelets n'en ont que deux ou trois millimètres, les oublies sont encore plus minces. A l'épaisseur désirée du gâteau correspond non seulement la consistance de la pâte, mais aussi la gravure du fer. Les fers à gaufres sont très fortement entaillés, un relief de 5 à 6 mm n'étant pas rare, tandis que les fers à bricelets et les fers à oublies sont gravés beaucoup plus légèrement.

En général les fers à gaufres ont une forme rectangulaire, tandis que les fers à bricelets et ceux à oublies sont circulaires. Henri Ravussin avait voué aux fers à gaufres une étude parue en 1931 dans *Trésors de nos vieilles demeures — Anciennetés*

du Pays Romand (Lausanne s. d.). Avant lui, Alfred Godet les avait étudiés dans le *Musée Neuchâtelois* 1887 et 1888, tout en confondant, comme l'avait aussi fait Ravussin, les trois sortes de fers. Ces deux études sont consacrées aux fers romands (vaudois, fribourgeois, neuchâtelois et jurassiens). Dans le *Fribourg Artistique* de 1896, Max de Diesbach publiait un certain nombre de fers fribourgeois. Un savant anglais, M. W. L. Hildburgh, a publié dans les *Proceedings of the Society of Antiquaries* (de Londres)¹⁾, une étude sur des fers à oublies italiens, surtout du XVI^e siècle ; ces pièces d'un type particulier, ronds, très grands, sont représentés chez nous par un bel exemplaire aux armes des Medici qui se trouve à Orbe.

On a dit que les fers à gaufres vaudois étaient carrés, et les fers à gaufres alémaniques, ronds. Il serait plus juste de dire que les gaufres semblent être une spécialité romande, et que les Suisses alémaniques font surtout des bricelets et des

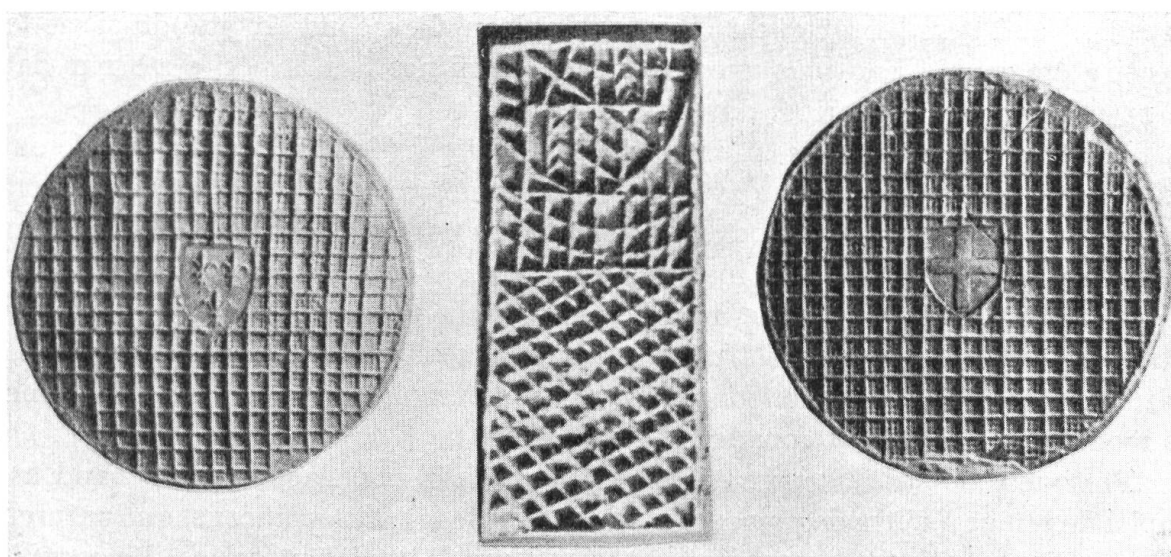


Fig. 103.

Fig. 104.

Fig. 105.

oublies. De nos jours les oublies ont presque disparu, tandis que les bricelets jouissent d'un regain de faveur, ainsi qu'en témoignent nos modernes fers à bricelets électriques²⁾.

Les 315 fers à gaufres représentés dans la collection Gavillet, augmentés de vingt-deux pièces vaudoises récoltées par M. Ravussin, sont assez nombreux pour permettre de tirer quelques conclusions générales. Notons que le tiers environ (105 pièces) sont armoriés, ce qui montre une fois de plus la popularité des armoiries chez les Vaudois.

Les dimensions des fers varient peu (9 cm. sur 17 cm. en moyenne). Dès le milieu du XVI^e siècle, plus d'un tiers porte une date. Les fers antérieurs à 1550 sont rares, et il est probable qu'il n'y en ait point qui remontent au siècle précédent. Les plus anciens rappellent les fers à oublies à la fois par leur forme ronde, leurs dimensions et leur gravure délicate. Celui des fig. 103 et 105 indique par ses

¹⁾ W. L. Hildburgh, *Italian Wafering-Irons of the Fifteenth and Sixteenth Centuries*, in « *Proceedings of the Society of Antiquaries of London* », 2^e sér. XXVII (1915), p. 161 ss.

²⁾ Toujours en fonte.

deux écussons qu'il appartient à la fois à la Savoie et à la France. Par ses dimensions aussi il s'apparente aux fers à oublies italiens que nous venons de mentionner.

Le fer reproduit à la fig. 104 doit être un des plus anciens vrais fers à gaufres ; son écu représente les armoiries de Neuchâtel, dont le pal chevronné est donné de façon reconnaissable, mais dont les quartiers 1 et 4 sont fort bizarres ; le graveur ne se serait sans doute pas trouvé embarrassé de graver la simple bande de Hochberg, et il semble plutôt que les traits confus représentent les fleurs de lis et la cotice des Longueville ; cette pièce serait ainsi postérieure à 1509.

La date certaine la plus ancienne que nous ayons trouvée est 1556¹⁾ (que M. Gavillet avait lue 1466) — l'un de ceux qu'il date de 1502 est en fait de 1592. Un autre est probablement aussi de 1562, ou de 1592 ; la gravure est fruste et primitive, les chiffres sont à rebours, et le millésime exact reste douteux (Pl. XI, 1). Il faut admettre que les gaufres se sont implantées dans les mœurs culinaires du Pays de Vaud vers le milieu du XVI^e siècle. Dans la seconde moitié du siècle leur succès a été rapide, car nous avons compté, parmi nos fers armoriés, 28 fers datés de 1556 à 1599, sur 87 pièces datées en tout.

Il est malaisé de ranger en ordre chronologique les fers ne portant pas de date. M. Gavillet avait remarqué que parmi 16 fers provenant de la région du Jorat, qui se ressemblent tous (10 portent la fleur de lis et la plupart une fleur, que nous avons interprétée comme une marguerite), les six pièces datées sont espacées sur quatre siècles : 1566, 1600, 1744, 1749, 1781, 1817. Le travail de l'artisan est toujours ultra-conservateur et ce penchant est encore encouragé par la résistance de la matière. Des générations de forgerons ont ainsi copié plus ou moins fidèlement les modèles qu'ils avaient sous les yeux.

Presque tous nos fers sont taillés au ciseau dans une plaque de fer chaud, avec emploi de temps à autre de poinçons frappés dans le fer. Ces poinçons, qui naturellement se retrouvent souvent, représentent des fleurs de lis, des croisettes, des coquilles, des étoiles, des fleurs diverses, et même un coq. Un poinçon apparaissant très tôt est le tube en acier, qui, tenu de biais, donne des croissants réguliers. Au XIX^e siècle on trouve les premiers fers en fonte encore employés aujourd'hui.

Ce qui caractérise les fers les plus anciens, c'est la simplicité de la gravure (frettés et treillis, Pl. XI, 1, 2, 5, 6), qui se retrouve pendant tout le XVII^e siècle, et même au siècle suivant. Plus tard apparaît une décoration de feuillage et de rinceaux, qui dégénère parfois en circonvolutions informes. Très tôt on trouve une division en panneaux : un panneau circulaire au milieu appelle une décoration en croix, souvent garnie de fleurs de lis d'une belle apparence.

Les fers armoriés portent en général un écu ou deux écus sur un côté, le revers étant décoré comme les fers non armoriés, avec panneaux frettés ou treillisés, panneaux à rinceaux, de forme circulaire, carrée ou en losange, ou encore la croix fleurdelisée entourée de rinceaux.

Quand il y a deux écus, il s'agit en général d'armoiries de conjoints, accolées ; parfois il se trouve un écu sur chaque face. Une fois nous rencontrons le même écu (Estavayer) sur les deux côtés²⁾, un seul fer, celui des Hugonin (Pl. XII, 7, 8), à

¹⁾ Ce fer n'est pas armorié.

²⁾ Il ne s'agit pas d'une alliance Estavayer-Estavayer, Philippe d'Estavayer de Bussy (N^o 127 dans le Manuel Généalogique suisse) ayant épousé une Lavigny.

part le fer moderne Conod-Pellis, montre des écus timbrés de casques et cimiers. Les supports sont également très rares. La Pl. XII, 9 montre deux ours assez mal venus, accompagnant plutôt que supportant un écusson à peine héraldique.

Un nombre considérable de fers, y compris la série provenant du Jorat, à laquelle nous avons fait allusion plus haut, montre des assemblages quasi-héraldique d'écus renfermant une fasce portant la date ou des initiales, et accompagnée de fleurs de lis et de marguerites. D'une héraldique discutable, ces fers ont leur intérêt en indiquant le désir du forgeron de « faire des armoiries », en dépit d'une ignorance presque complète de l'art du blason.

Le nombre des dates et des écus des conjoints, partis, accolés ou disposés sur les deux faces de la gaufre, fait naître l'idée qu'il pourrait s'agir de cadeaux de mariage. Il n'en est rien. Les recherches aimablement entreprises par les Archives



Fig. 106. Vom Stein-Stucky, 1574 (N° 142).

d'Etat à Lausanne et par la Bibliothèque de la Ville de Berne, nous ont montré, que c'est dans quelques cas isolés seulement, que la date est celle du mariage.

Au XIX^e siècle les armoiries de conjoints cèdent la place aux armoiries d'Etat. L'écu du canton de Vaud se trouve sur une dizaine de pièces, celui de Genève deux fois. Les derniers exemples, assez bien dessinés, bien qu'en fonte, sont des prix de tirs et montrent des fusils ou des cors de chasse, accompagnant l'écu fédéral.

On notera que dans plusieurs cas l'écu vaudois est à dextre, la croix fédérale à sénestre.

Sur notre série de 105 fers à gaufres nous trouvons au total 149 écus héraldiques ou voulant l'être. Sur ce nombre la moitié seulement (74) porte des armoiries connues ; 34 sont des écus aux armoiries imaginaires ne cherchant, semble-t-il, qu'un effet décoratif (ce sont surtout les nombreux écus à la fasce chargée d'une date ou d'initiales accompagnées de fleurs de lis et de marguerites). Enfin 41 écus attendent leur attribution à des familles vaudoises, dont nous ne connaissons le plus souvent que les initiales.

Nous laissons suivre une description, nécessairement sommaire, des fers à gaufres qui portent des armoiries. Le revers non armorié n'est pas toujours décrit. Parfois M. Gavillet n'en avait pas de photographie, parfois sans doute le revers était sans intérêt ; le côté armorié suffira d'ailleurs pour l'identification du fer.

Notre répertoire suit, tant bien que mal, l'ordre chronologique. Le chiffre donné entre parenthèses est celui du catalogue de M. Gavillet, déposé au Cabinet Iconographique à Lausanne.

A. : Avers ; R. : Revers.

1. (260). A. : Champ coupé en deux panneaux ; en haut un écu écartelé de (Longueville ?) et de Neuchâtel, sur fretté irrégulier ; en bas, un treillisé. Sans inscription ni date, ca. 1510/1550 (fig. 104).
2. (123). A. : Ecu arrondi en bas, à trois pointes en haut, portant les lettres I P T (? Tissot, de Vevey), accompagnées de trois étoiles malordonnées et d'un croissant en pointe. Au-dessous de l'écu : 1560.
3. (62). A. : Ecu portant les lettres P C acc. en pointe d'une étoile ; l'écu surmonté de la date 1563 et flanqué de rinceaux à trèfles. Le long du côté supérieur : CLAVDE : CHOPAT. C'est avec la Pl. XII, 5 et 6 et N° 27 un des rares fers portant le nom entier (Pl. XI, 3 et 4).



Fig. 107.

4. (52). A. : Ecu portant un joug (?) surmonté d'une étoile à six rais entre les lettres I C ; l'écu flanqué de rinceaux à trèfles (fig. 107, cp. n° 3), certainement de la même main que le précédent. Ce fer aurait appartenu à Charles Jeanin, réfugié picard, établi à Montagny et Yverdon.
R. : EN DIEV ME CONSOLE. Losange avec une croix formée de quatre fleurs de lis. Daté de 1564.
5. A. : Ecu au chevron acc. de deux coquilles et d'un poinçon (?). A gauche, une épée et une palme ; à droite, la monogramme MB surmonté d'une couronne. Dans le champ des fleurs de lis, des coquilles, des étoiles et rinceaux, et la date 1565 à rebours (Ravussin XXXIV, 72 et 73).
6. (1). A. : Ecu à la croix cantonnée en chef de deux fleurs de lis, et en pointe de deux coquilles, à la bordure câblée. Champ, à gauche fretté avec une fleur de lis, à droite au sautoir câblé cantonné des lettres A I (renversées) et de la date 1566 (Pl. XI, 7, 8).
7. (86). A. : Ecu à la croix cantonnée de quatre croisettes (peut-être Pillichody). Entre un nœud de quatre boucles et d'un fretté. La date, 1566, en rebours.
8. (109). A. : Beau sautoir fleurdelisé, flanqué à gauche d'un fretté et d'un écu à deux fers de pique en sautoir (?) ; à droite une combinaison de fretté et de treillisé.
R. : Ecu à deux fascés, soutenu de la date 1568 ; à gauche, un anneau avec une étoile, à droite, un treillisé.
9. (294). A. : Panneau câblé, à l'étoile à six rais. Flanqué, à gauche d'une fleur de lis sur fretté, surmonté de la date 1568, et à droite, d'un écu renversé à la croix, entouré de rinceaux (Pl. XI, 5, 6).
10. (93). A. : Ecu à l'écot enflammé sur un mont à trois coupeaux (Graffenried) S G.
R. : Deux épées posées en sautoir (Güder) ; au-dessous : 1570. Alliance non identifiée.
11. A. : Ecu au chevron acc. en pointe d'un mont de trois coupeaux surmonté d'une étoile, et en chef des lettres H P (le P contourné), (Poysat). Flanquant l'écu des rinceaux et, en haut, la date 1571 (Ravussin Pl. XXVIII, 18).
12. (142). A. : Deux écus séparés par deux fleurs de lis aboutées. A dextre, W V S, un baudrier à trois pendants en feuille (von Stein) 1574 ; à sénestre V S, mal-gironné des huit pièces (Stucky), 1574. Wilhelm von Stein ép. vers 1574 en 3^e noces Ursule Stucky de Zurich (fig. 106).
13. (152). A. : Deux écus accolés, à dextre, une marque de maison, formée de deux flèches aboutées en pal, et d'une croix recroisetée en fasce (Tillman) ; à sénestre, une rose tigée et feuillée (Im Haag). En haut S T et A.I.H., en bas 1572. Samuel Tillman, orfèvre, ép. le 5 juillet 1556 en 2^{des} noces Anne Im Haag, bailli de Romainmôtier 1572 et mourut peu avant son entrée en fonction (fig. 108).

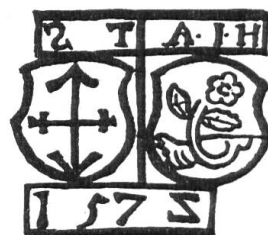


Fig. 108.

(A suivre)